

Au troisième moulin la meule de dessous avait dix pouces et demi, soit 280 millimètres, celle de dessus cinq pouces et demi, soit 150 millimètres.

Il y avait aussi un moulin à huile avec la Trappe en cuivre et le pressoir, le tout en bon état sauf une poutre ou sommier qui devait être remplacé.

#### LE MOULIN DU VIALA

Le moulin du VIALA, rive droite de la Coussane, existait en 1659 sous le nom de Guillaume Feuilles. La famille Boyer le géra ensuite. L'ancienne chaussée était au confluent des deux ruisseaux. Elle permettait une dérivation qui créait la chute.

Quand au XIX<sup>e</sup> siècle fut construit le moulin de la rive gauche, avec sa chaussée en amont du confluent, on eut une série de procès entre les deux meuniers. Boyer fut en fait dédommagé pour les torts portés à son moulin. La famille Bousquet exploita très longtemps cette seconde chute avant d'acheter, sur le Lot, le moulin inférieur. Progressivement le nom de COMBAYRE se substituait au nom de Le Viala.

La chute a longtemps entraîné une scierie. Elle est depuis quelques années utilisée pour un élevage de truites.

Deux moulins, trois vieux ponts, le tout sur un distance de cent mètres, c'est inespéré pour ceux qui recherchent les témoins de la vie d'autrefois. Des vallées très étroites, des arbres séculaires, de l'eau claire, une cascade, c'est peut-être un exemple de la nature que l'on veut protéger. Mais qui défendra ces merveilles ? Tant de sites ont été détruits sans motifs valables, par des machines qui ont tendance à toujours dépasser les limites fixées au chantier, et à créer le désert là où l'on voudrait conserver la vie.

#### LE MOULIN D'OLT

Le MOULIN D'OLT avait été établi par le comte d'Estaing. La digue s'ancrait à deux éperons de schistes cristallins légèrement proéminents. La retenue ne gênait

pas le gué situé au confluent du Lot et de la Coussane. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que la famille d'Estaing habitait loin du château de ses origines, le moulin était exploité par un fermier. Ainsi, en 1729, Hilaire Savy, fermier général du comte d'Estaing, sous-louait pour quatre années à Fleuret Perset le moulin d'Olt, ou moulin de la ville. Perset succédait à Gabriel Delagnes et devait donner chaque année 84 setiers de grain, moitié de froment et moitié de seigle.

♦♦

Lors de la vente des biens de l'amiral par la Nation en 1794, le moulin fut adjugé à Hyacinthe Auréjac, fermier, au prix de quinze mille livres. Dans le plan réalisé pour la vente, la chaussée a exactement la forme actuelle : deux segments de droite formant un angle, à peine inférieur à cent quatre-vingt degrés. Quant aux matériaux, on sait que le bois jouait un rôle important pour coincer les pavés en pierre et que les fagots étaient souvent utilisés en période d'été, avec les eaux basses, pour des réparations sommaires et provisoires.

En 1802, Joseph Valentin Prat agissant comme procureur de Madame de Boisseulh obtenait d'Auréjac la cession du moulin. Il fallait aussi verser la contrepartie.

Le moulin d'Olt appartint ensuite à Valentin Prat, juge de paix, qui l'affermait en 1819 à Jean Capelle du Fau (Campuac), à demi-fruit pour trois ans. Il y avait alors : trois meules, un blutoir, et un moulin à huile. En 1821, le fermier était Pierre Dalous d'Espalion, qui devait tenir un registre au jour le jour pour le partage de la recette.

En 1823, Catherine Prat épousait Amans Firmin Gabriac et recevait alors, en dot, le moulin d'Olt estimé dix mille francs. Dès 1829, le meunier était Guillaume Grignac. Au hasard des mariages, on eut ensuite Barthélémy Bousquet, et Boyer, série de familles de meuniers, tous parents.

♦♦

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, six routes convergeaient à Estaing. Elles avaient été réalisées relativement vite. Le

roulage devenait possible, qui faisait converger à Estaing des quantités croissantes de grain à moudre.

Alors, le teinturier Guillaume Jalbert entreprit la construction d'un second moulin à l'aval de la ville. La chute devait être créée par une dérivation, qui comportait la construction d'une longue chaussée dans le lit du Lot. Dériver la rivière, lutter avec les crues, édifier le local, était pour l'époque une grande et périlleuse entreprise. Jalbert fut relayé par l'entrepreneur Sarouvy, après que la crue de 1889, eut emporté la chaussée en construction.

Pendant un demi-siècle, les moulins d'Estaing devaient connaître une énorme activité, qu'on ne peut se représenter aujourd'hui. Dès les battages commencés, à la pointe du jour, arrivaient à Estaing de vingt à trente chargements de grains, trainés par des bœufs ou des chevaux. Il s'agissait de prendre rang car les derniers arrivés ne pouvaient repartir que tard dans la nuit. Le Nayrac et Campuac envoyaient du seigle. Le causse de Bozouls envoyait du froment. Chacun reprenait sa propre farine avec blutage sur commande. On surveillait pour cela le blé du précédent, plus ou moins propre et plus ou moins trié, car le moulin était accusé de retenir dans ses circuits, plus de mauvaises graines que le bon froment.

La construction du barrage de Golinac a créé un plan d'eau à la cote 310 mètres. La chaussée inférieure a été en partie démolie. La chute du moulin d'Olt est devenue inutilisable. Mais, comme il arrivait de plus en plus souvent que la retenue n'atteigne pas la cote 310 mètres, il subsistait une belle cascade qui est un des agréments d'Estaing. La chaussée a gravement souffert des dernières crues du Lot. On pourrait souhaiter que quelque agence, plus ou moins nationale, pense à ce monument en péril. Maintenant qu'elle n'est plus propriété privée, elle devrait avoir de plus en plus de protecteurs. La retenue qu'elle crée est plus favorable à une réserve de pêche que les retenues à niveau variable. La chaussée peut encore avoir un rôle à jouer. Que son âge, certes considérable, ne nous empêche pas de lui souhaiter une longue vie.

## LES DEBOI

Henri / signalé les p tuculier celle de Pierre C note de Ruc qui emporta lin d'Espali région n'est siècle dernie

A défaut les, que les cité, sont tr

L'abbé d'Estaing, a

« L'an 1 extraordina le dix-neuvi temps le p de deux m cette inond quable que na tout le p celui qu'on environs d villes, bour même spec jusqu'à net par cette in

« Le s Celui-ci ne tonneaux q dre à la C du Lot re; amena aus:

« Enfi novembre, cette ville. les pertes